

Révision critique du cinéma brésilien - GLAUBER ROCHA

Préface de Paulo Antonio Paranaguá - Traduction de Sylvie Debs - Paris, L'Harmattan, 2021, 225 p.

Révision critique du cinéma brésilien est une synthèse du militantisme critique qu'a pratiqué le jeune Glauber Rocha dès les premiers articles publiés, tant dans les revues et journaux de l'État de Bahia, que dans le *Diário de Notícias* et le supplément dominical du *Jornal do Brasil* à Rio de Janeiro. Ce livre, paru en 1963, reprend et développe des articles déjà publiés, comme le chapitre sur Humberto Mauro et le texte sur les documentaristes qui inaugurent le Cinema Novo, tout en proposant des textes inédits jusque-là. Il réunit dans un nouvel agencement les idées présentées durant les six années de son intense activité de critique et de coordinateur de projets. Son débat couvrait un vaste territoire qui incluait les États de São Paulo et du Minas Gerais. Le centre principal était Rio de Janeiro, pôle majeur d'échange et de partenariat, depuis le moment où Glauber Rocha avait suivi le tournage de *Rio, Zona Norte* (1957) de Nelson Pereira dos Santos, cinéaste qui avait joué un rôle décisif comme monteur de *Barravento* en 1961.

Glauber Rocha était déjà une personnalité influente et toujours très impliquée dans le combat pour le genre de cinéma qu'il souhaitait voir se réaliser, alors qu'il avait à peine 24 ans. Leader accepté par ses collègues qui ont donné naissance au Cinema Novo à partir de 1960, c'était aussi un agitateur, un producteur, un cinéaste et un intellectuel attentif aux expériences les plus diverses. Le propre sigle Cinema Novo était à ce moment-là une réalité et Glauber Rocha, Gustavo Dahl, Paulo César Saraceni, Joaquim Pedro de Andrade, Carlos Diegues et David Neves avaient déjà ébauché le programme que le groupe présentera dans les festivals internationaux, notamment à Gênes, dans les communications sur le cinéma latino-américain de l'Institut *Columbianum*. Selon Glauber Rocha lui-même, le Cinema Novo avait déjà trouvé au Brésil son équivalent de la Semaine de 22 : la Biennale de São Paulo de 1961, où le bon accueil des documentaires et l'appui des critiques avait consolidé le sentiment d'existence d'un nouveau cinéma porteur d'un profil original de composition formelle et thématique. Un cinéma dont les idées englobaient l'ensemble des exigences aujourd'hui bien connues : un style moderne de cinéma d'auteur, la caméra portée, le dépouillement, la lumière brésilienne sans artifice par rapport à la réalité, le faible budget compatible avec les moyens et l'engagement de transformation sociale. Malgré cela, Glauber Rocha a jugé nécessaire d'écrire ce livre pour délimiter les territoires.

Le classement des idées exige donc la composition de portraits aux traits accentués. L'incertitude des positions à son tour exige de lui une rare capacité de mise en avant que vient confirmer son choix réitéré d'inclure le courage dans la liste des vertus requises par les bons cinéastes. Il cherche un exemple qui incarne un problème ou une idée-force pour chaque question traitée. Le débat culturel prend l'apparence d'un drame où les conflits éclatent à travers les personnages qui incarnent les idées. Et il n'est pas rare de trouver mention de rencontres personnelles avec des personnalités qui, par la suite, seront l'objet d'une dure appréciation, comme c'est le cas de Mário Peixoto et de Lima Barreto. D'un côté, nous trouvons les traces d'un engagement et d'un contact direct avec les personnes importantes ; de l'autre, il convient de souligner la valeur polémique du texte dans le cadre d'une stratégie plus large.

La position-clé d'Alex Viany dans le camp des alliés est claire. Ami et conseiller depuis 1958, il était l'un des rares parmi les personnes plus âgées sur la même longueur d'onde que la *bossa nova* du cinéma brésilien (l'expression est de Glauber Rocha). Critique et cinéaste, il avait adapté l'inspiration néo-réaliste à notre contexte, tout comme Nelson Pereira dos Santos. À ce moment-là, Alex Viany était aussi l'historien dont le livre, *Introdução ao cinema brasileiro* publié en 1959, avait été l'objet d'une recension de Glauber Rocha. Ce dernier avait clairement montré à cette occasion son admiration pour le travail réalisé, mais avait été franc dans son jugement. Il avait salué le livre comme une référence du genre, plus complet que les autres initiatives d'ambition plus restreinte, une vision historique ample et innovatrice, apte à ouvrir tout un continent à la recherche et à l'historiographie. Il avait cependant émis des réserves sur certains passages. Glauber Rocha défend Nelson Pereira dos Santos contre les critiques d'Alex Viany, et de façon générale se montre réticent à la méthode utilisée dans le livre. Il manque à son avis, une histoire esthétique et des évaluations sur le plan formel, car le livre n'établissait pas de relations entre le témoignage social qui aurait dû bénéficier d'une plus grande attention et le témoignage esthétique. L'appréciation du style et de l'engagement des cinéastes était essentielle pour la construction d'une école nationale, car le film, quoique véhicule de réalités et acteur du complexe culturel, devait être examiné avec rigueur en termes de cinéma comme un art. Comme il le dit lui-même, "nous avons besoin de formes nouvelles" et pas seulement de thèmes nouveaux, même si ces derniers sont fondamentaux pour la consolidation d'une cinématographie. Ce qu'il avait exigé d'Alex Viany dans sa recension en 1959, allait définir l'horizon de son futur livre : une révision critique, expression présente dans la recension d'*Introdução ao cinema brasileiro*. Aussi le livre qu'il publie en 1963, bien qu'il propose un débat à partir d'un regard panoramique comme celui d'Alex Viany, restreint son territoire et opte pour un jugement radical des expériences qui ont effectivement compté pour Glauber Rocha dans l'affirmation radicale de nouvelles valeurs.